

Direction technique

Régie du bâtiment et de la maintenance

KARIM BENMIROUH
Régisseur bâtiment et maintenance



Quel poste occupez-vous au Palais de Tokyo ?

Je suis régisseur bâtiment et maintenance, je suis donc en charge de l'entretien du Palais de Tokyo, de sa pérennisation pourrait-on dire. Mon poste regroupe tout le second oeuvre : l'entretien et l'isolation des murs, des portes coupe-feu ou standards, des plafonds, des toitures... Tous les éléments qui composent un bâtiment, qui peuvent être assez familiers, mais qui ici prennent une dimension XXL.

Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai fait un lycée professionnel, en électrotechnique. J'avais une fibre de technicien qui est apparue assez tôt et c'était une orientation logique pour moi. Ensuite j'ai intégré un BTS tourné vers l'énergie - génie thermique, frigorifique - suivi d'une formation spécifique dans le domaine du froid, de la climatisation. Cela m'a donné un éventail de connaissances qui m'aident beaucoup au Palais de Tokyo et me permettent d'être assez polyvalent.

Quels postes avez-vous occupés avant de travailler au Palais de Tokyo ?

J'ai toujours eu un intérêt pour le social, je me suis donc aventuré dans ce champ pendant un temps. J'ai notamment encadré des formations pour adultes en reconversion professionnelle. J'ai aussi encadré des personnes dans des établissements pour des personnes en situation de handicap. Ce n'était pas du tout lié à ma formation technique, juste basé sur mon intérêt pour le relationnel, mais ça m'a beaucoup aidé dans ma vie

professionnelle : ça aide à garder les pieds sur terre, à relativiser et à développer un bon sens des échanges interpersonnels. D'une certaine façon, cela a vraiment complété ma formation et je pense que de nombreuses personnes bénéficieraient de faire ce genre d'expérience.

Plus tard, je suis retourné dans mon domaine. J'ai travaillé dans d'assez grandes entreprises, et j'ai fini par me retrouver responsable de site chez SPIE, le quatrième groupe français du secteur de la construction.

Quelles sont les spécificités de votre poste au Palais de Tokyo ?

Le bâtiment est historique, il y a donc un cadre stricte à respecter. Ceci concerne principalement les parties extérieures. Il y a une autre exigence, qui vient de l'âge du bâtiment, du type d'architecture qui se faisaient dans les années 1930 : cela impose à la fois des limites techniques et en même temps, ça a son charme. C'est un environnement de travail agréable.

Un autre point important, c'est la variété du travail et des échanges. Pour moi, travailler dans un centre d'art a été l'occasion de découvrir un monde que je ne connaissais pas du tout - assez déroutant pour moi, mais aussi enrichissant.

Avec quel(s) autre(s) service(s) êtes-vous amené à collaborer au quotidien ?

Ici, on côtoie des personnes très diverses, et à un poste comme le mien, on a l'opportunité de travailler avec de nombreux autres services, surtout ceux liés à l'exploitation des espaces. En effet, le fonctionnement du Palais est profondément dépendant

du bâtiment : les artistes ont besoin de cet espace, la production travaille avec nous pour préparer les expositions, l'événementiel est également en relation avec nous...

Quelles qualités devez-vous avoir pour faire votre métier ?

Je dirais qu'il faut être polyvalent, « touche à tout ». Pas nécessairement spécialisé sur chaque point : il est plus important de garder une vision globale du bâtiment, de ses contraintes, des améliorations possibles. Lorsqu'on doit aborder des spécificités techniques précises, on fait appel à des sous-traitants.

Il faut savoir se rendre disponible aux autres, se montrer réactif, car les délais sont courts, on travaille toujours dans l'urgence. Il est également important d'être créatif. On nous demande parfois des choses qui semblent difficiles à réaliser. Il faut savoir trouver des solutions à des problèmes inattendus.

Quel projet ou mission spécifique sur lequel vous avez travaillé vous a particulièrement marqué ?

Je ne suis pas sûr qu'il y en ait un en particulier. Je m'émerveille de beaucoup de choses que l'on fait ici et, à cause de cela, j'essaie de donner de l'importance à chaque événement.

Quel métier rêviez-vous de faire enfant ?

Mon ADN c'était d'être en mouvement, de découvrir des choses, et d'explorer la nature. Quand j'étais enfant, je ne pensais donc pas beaucoup à un métier, j'avais l'esprit plutôt rêveur.



« Il faut savoir trouver des solutions à des problèmes inattendus. »

Vue du bâtiment depuis
la rue de la Manutention, 2019

